

LANG (Hans-Joachim), *Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête*

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2018, 393 p.

Frédérique Neau-Dufour



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4622>

DOI : [10.4000/alsace.4622](https://doi.org/10.4000/alsace.4622)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 432-434

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Frédérique Neau-Dufour, « LANG (Hans-Joachim), *Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4622>

second statut des Juifs du 2 juin 1941. Malgré son certificat de nationalité française, il doit quitter son poste et s'engage alors à l'ORT au service des Juifs étrangers. Ses fonctions le conduisent alors à Marseille en zone libre, dans des conditions de travail toujours plus dangereuses. Mais lorsque les Allemands entrent dans la ville en novembre 1942, il faut de nouveau fuir. Ce sera Voiron (Isère) alors zone d'occupation italienne jusqu'au 8 septembre 1943, lorsque la région passe sous contrôle des Allemands, relançant la traque des Juifs. C'est au cours d'un déplacement clandestin pour le compte de l'ORT qu'il est arrêté à Saint-Gervais, emprisonné à Chamonix avant d'être transféré au camp de Drancy. Il est déporté vers Auschwitz le 3 février 1944. Sur cette dernière destination, F. Weill ne peut qu'extrapoler à partir de témoignages laissés par des rescapés du même convoi 67. Elle parvient tout de même à apprendre que son père fit partie des 166 hommes de ce convoi à être sélectionnés pour travailler. On lui tatoue sur l'avant-bras le matricule 173381 et il est envoyé dans le camp voisin de Monowitz-Buna, le même complexe industriel où fut détenu Primo Lévi. Il ne survécut que quelques semaines à ce travail forcé inhumain et succomba vraisemblablement du typhus le 17 mars 1944.

Bien plus que de donner à lire le parcours de Myrthil Weill, tristement à l'image de celui des deux mille six cents Juifs du Bas-Rhin déportés pendant la Seconde Guerre mondiale, ce livre parle de cette deuxième génération pour laquelle, en citant les mots du préfacier Serge Klarsfeld, la Shoah fut « une onde de choc dont on ne sait quand elle s'interrompra dans la vie d'une famille ». L'écriture même de l'auteure, qui accomplit ici un devoir de mémoire plus encore que d'histoire, témoigne de cette émotion et d'une quête impossible pour se rapprocher au plus près de l'expérience paternelle.

Audrey Kichelewski

LANG (Hans-Joachim), *Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2018, 393 p.

Il existe au moins deux bonnes raisons de se plonger dans le livre de H.-J. Lang. La première, la plus immédiate, la plus nécessaire aussi, est de découvrir l'histoire des 86 Juifs gazés en août 1943 par le professeur Hirt dans la chambre à gaz du camp de concentration de Natzweiler. Victimes

humaines d'un crime inhumain motivé par l'idéologie nationale-socialiste, ces Juifs sont longtemps restés des anonymes, avant que H.-J. Lang leur restitue, un à un, leur identité. Sous la plume précise de l'auteur, leurs visages et leurs parcours singuliers ressortent des limbes. On est frappé par l'extrême diversité qui se dégage de ce groupe souvent présenté comme homogène – les « 86 juifs ». Ils sont 29 femmes et 57 hommes. Un grand nombre d'entre eux ont été arrêtés à Thessalonique, d'autres l'ont été en Allemagne, en Pologne, aux Pays-Bas, en Belgique ou en France, etc. Certains sont pratiquants, d'autres ont à peine conscience de leur judéité. Tous les milieux sociaux et toutes les professions sont représentés parmi eux.

Leur seul point commun est finalement d'avoir été désignés par les nazis pour l'extermination, d'avoir été déportés à Auschwitz et d'y avoir été sélectionnés par des anthropologues nazis à la demande du professeur nazi August Hirt, directeur de l'Institut d'anatomie de la *Reichsuniversität* de Strasbourg. Ce dernier, en lien avec l'*Ahnenerbe* (institut nazi consacré à la recherche des racines de la race aryenne), entendait créer une collection de squelettes juifs pour enrichir les collections anatomiques de son Institut et apporter sa contribution à la science nazie – raisons pour lesquelles il a passé commande de ce « matériel », à presque 1 500 km de l'Alsace.

L'histoire de ce meurtre unique dans l'histoire de la Shoah occupe une grande partie du livre. La figure centrale du professeur Hirt y est décrite, de même que ses liens avec une pensée raciste pseudo-scientifique en vogue depuis le XIX^e siècle : Hirt explique vouloir compléter « d'un point de vue moderne » « la collection anthropologique de crânes qui fut fondée avant la Première Guerre mondiale par l'anatomiste allemand Schwalbe et complétée à l'époque française par l'addition de crânes venus du monde entier [...] – crânes d'Égyptiens, de nègres, de Chinois, de Japonais, d'Allemands, d'Anglais, de Français ».

Le parcours individuel de ses 86 victimes contredit en tout point cette réduction de l'humanité à ses stéréotypes. Chaque individu prend chair, comme Jean Kotz, né à Paris en 1912, qui vivait avec sa mère et sa sœur dans un appartement du 10^e arrondissement de Paris. Il est arrêté le 16 janvier 1943 par la police française pour avoir omis de porter son étoile jaune... Elisabeth Klein, arrêtée elle aussi en Belgique, réussit à écrire à ses enfants avant de partir vers Auschwitz : « Je vous supplie de ne perdre ni votre calme ni votre courage. Attendez-nous. Je vous embrasse mille fois ».

La seconde raison de lire cet ouvrage est qu'il dévoile à l'état brut ce qu'est le métier de l'historien. Un métier nourri de passion, de ténacité et de méticulosité. Lang, lorsqu'il commence à s'intéresser en 1995 au sort des 86, n'a aucune archive. Il ignore jusqu'aux noms des victimes. « Cette lacune ne m'a plus laissé en paix », explique-t-il. À force de fouiller dans les archives, il finit par découvrir au musée de l'Holocauste à Washington une copie des numéros que les 86 portaient tatoués sur leur bras. Ces matricules avaient été relevés lors de leur arrivée à l'Institut d'anatomie par un employé, Henry Pierre, qui avait jugé ces cadavres suspects. Cette mince feuille de papier devient « la balise » de Lang. Elle guide la quête qu'il mène dans de nombreux pays pour retrouver les noms, puis les parcours personnels des victimes, et, parfois, leurs descendants.

H.-J. Lang offre avec cet ouvrage une leçon d'histoire et d'humanité. Une leçon qui nous met, nous Français, devant nos responsabilités : comment se fait-il que nul dans notre pays, en dehors de Serge Klarsfeld puis du Cercle Menachem Taffel, n'ait voulu en savoir plus sur ces 86 ? La parution en langue française du livre d'Hans-Joachim Lang permet de combler un vide abyssal, et d'éviter que l'extermination des 86 soit parachevée par leur oubli.

Frédérique Neau-Dufour

POHL (Natalie), *Atomprotest am Oberrhein. Die Auseinandersetzung um den Bau von Atomkraftwerken*, Stuttgart, Frantz Steiner Verlag, 2019, 443 p.

En février 2020 un décret paru au *Journal officiel* a programmé la fermeture du réacteur n° 1 de la centrale nucléaire de Fessenheim avant la fin juin 2020. Le démantèlement complet de la centrale devrait se poursuivre jusqu'en 2040. N. Pohl propose ici un retour aux sources de la présence du nucléaire et de sa contestation dans la vallée du Rhin supérieur. Dans cette région densément peuplée et industrialisée, cet instrument de production d'énergie, le nucléaire, s'est inscrit dans une tension sociétale marquée et a développé un nouveau marqueur des luttes sociétales. À certains égards la question écologique a façonné ses formes de luttes spécifiques, dans cet espace trinational de la vallée du Rhin supérieur, à ce moment singulier de la fin des « Trente Glorieuses » de l'après-guerre. L'ouvrage de N. Pohl est d'une densité (443 p.) et d'une précision exceptionnelle avec plus de